



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
2023 OFFICIAL SELECTION

UN HIVER À YANJI

UN FILM DE ANTHONY CHEN

NOUR
FILMS

LE 22 NOVEMBRE AU CINÉMA



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

UN
HIVER À YANJI

TITRE CHINOIS : RAN DONG
TITRE INTERNATIONAL : THE BREAKING ICE

UN FILM DE
ANTHONY CHEN

2023 | CHINE | DRAME | 97 MIN | COULEUR
MANDARIN, CORÉEN AVEC SOUS-TITRES EN FRANÇAIS

PRÉSENTÉ PAR
CANOPY PICTURES
HUACE PICTURES

DISTRIBUTION FRANCE
NOUR FILMS
CONTACT@NOURFILMS.COM
06 76 67 38 60

NOUR
FILMS

FRANCE : RSCOM
ROBERT SCHLOCKOFF
06 80 27 20 59
ROBERT.SCHLOCKOFF@GMAIL.COM

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

RÉSUMÉ

Situé à Yanji, ville frontalière du nord de la Chine, au pied du massif du Mont Changbai, le film suit la relation naissante entre trois jeunes adultes pendant quelques jours au cœur d'un hiver enneigé.

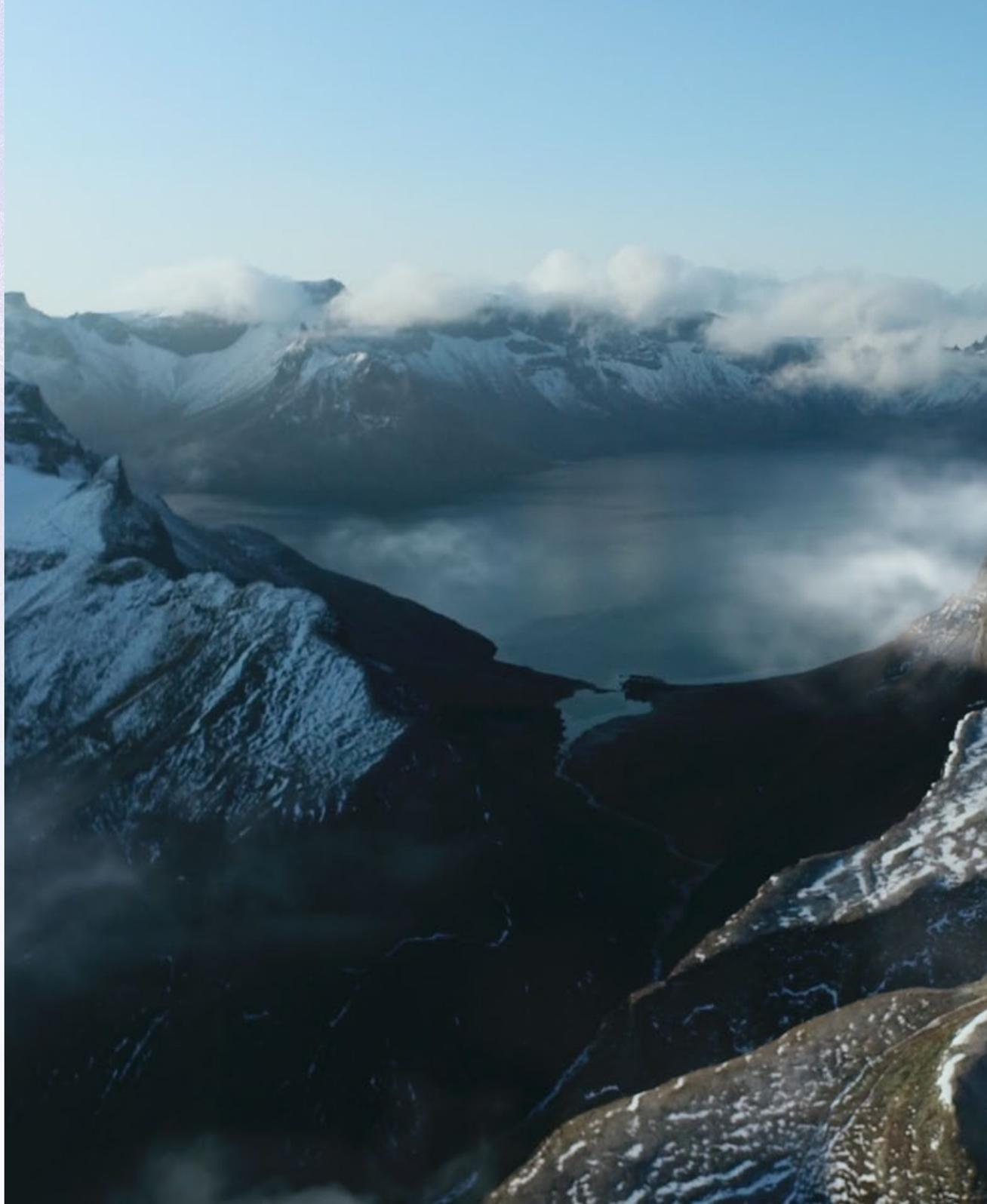


A cinematic photograph of a snowy winter landscape. In the foreground, three people are walking through deep snow. On the left, a man in a dark blue jacket and black beanie walks towards the right, looking back over his shoulder. In the center, a woman in a purple puffer jacket and blue scarf walks forward. On the right, a man in a camouflage jacket walks towards the right. The background is a dense forest of snow-covered evergreen and deciduous trees under a pale sky. The overall mood is quiet and contemplative.

SYNOPSIS

C'est l'hiver à Yanji, une ville au nord de la Chine, à la frontière de la Corée. Venu de Shanghai pour un mariage, Haofeng s'y sent un peu perdu. Par hasard, il rencontre Nana, une jeune guide touristique qui le fascine. Elle lui présente Xiao, un ami cuisinier. Les trois se lient rapidement après une première soirée festive.

Cette rencontre intense se poursuit, et les confronte à leur histoire et à leurs secrets. Leurs désirs endormis dégèlent alors lentement, comme les paysages et forêts enneigées du Mont Changbai.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

UN HIVER À YANJI est né d'un désir fort et d'une envie très spontanée, après deux années de confinement chez moi pendant la pandémie, où j'ai traversé une véritable crise existentielle.

Et comme certains projets ont été retardés, j'étais déterminé à faire quelque chose rapidement. J'étais en quête d'identité en tant que cinéaste.

Je souhaitais me libérer de mes habitudes et je me suis mis au défi de faire un film en dehors de ma zone de confort. Je me suis donc forcé à faire un film dans un pays, un terrain et un climat qui ne m'étaient pas familiers. Je voulais capturer l'esprit de la génération actuelle des jeunes Chinois dont j'avais beaucoup entendu parler.

Le résultat final est, je l'espère, aussi libérateur que le processus de réalisation. C'est un film que j'ai réalisé en un temps record, de l'écriture jusqu'à la post-production. C'est aussi l'entreprise la plus folle dans laquelle je me suis lancé depuis longtemps.

C'était un acte de foi pour nous tous. Une aventure sauvage dans un hiver froid et glacial. Et pour moi, une lettre d'amour aux jeunes Chinois.

ENTRETIEN

L'image de la glace joue un rôle important dans le film. Qu'est-ce qui vous a poussé à raconter une histoire dans cet environnement glacial ?

Lorsque j'ai décidé de situer le film en hiver, j'ai pensé qu'il fallait en faire un véritable film d'hiver, et donc nous rendre dans le nord, dans l'un des endroits les plus froids de Chine. Avant ce film, je n'étais jamais allé dans le nord-est de la Chine, mais je me souviens très bien, pendant mon enfance, d'une exposition de sculptures de glace de Harbin qui avait été présentée à Singapour. Quand je pense à l'hiver, ce n'est pas seulement l'idée de la neige qui me vient à l'esprit, mais aussi celle de la glace.

Je trouve fascinant que l'eau se solidifie en glace assez rapidement à basse température, et que lorsque le soleil ou la chaleur entrent en jeu, elle fond à nouveau rapidement en eau. Il y a quelque chose dans cette idée qui m'a attiré, et sans avoir une idée précise de l'histoire ou de l'intrigue que je voulais écrire, je savais que je voulais capturer ce sentiment - celui de trois jeunes gens qui se lient, développent une relation en un temps relativement court, et finissent par se séparer en laissant quelque chose à l'autre, pour toujours.

Les paysages du Mont Changbai et du lac du Paradis font fortement écho aux peintures chinoises dans le film. Quelle est la signification de la géographie et du lien avec les œuvres d'art traditionnelles ?

Lorsque j'ai visité le Mont Changbai pour la première fois, j'ai été fasciné par sa beauté, en

particulier par l'époustouflant lac du Paradis qui se trouve à mi-chemin entre la Chine et la péninsule coréenne. Certains des paysages, que j'ai observés, ressemblaient tellement à des peintures qu'on aurait dit des peintures chinoises, qui sont pour la plupart monochromes, mais dont la beauté suscite beaucoup d'émotion.

Je savais que je souhaitais capter cela, et photographier la montagne comme s'il s'agissait de peintures chinoises traditionnelles qui prenaient vie. J'ai demandé à mon directeur de production d'effectuer des recherches sur les peintures de cette région, réalisées au fil des siècles et de les faire figurer dans le film.

Dans *UN HIVER À YANJI*, vous combinez folklores, scènes surréalistes et métaphores d'une manière que vous n'aviez pas explorée dans vos œuvres précédentes, pouvez-vous nous parler de ce changement ?

Tout le processus de réalisation de ce film a consisté à accepter le changement, à essayer de briser le moule de mon travail et de son processus habituel, c'était à la fois éprouvant et exaltant. De nombreux éléments du film ont été inspirés par les choses que j'ai observées lors de mes repérages à Yanji et dans les environs. Même la légende de l'ours dans le film faisait partie de mes recherches sur le Mont Changbai. J'ai été surpris de constater que le caractère étranger de l'endroit a suscité de nombreuses idées qui ont trouvé organiquement leur place dans mon scénario. Il y a une certaine magie que j'ai découvert à Yanji, et j'ai voulu la saisir dans ce film.



Il semble y avoir un sentiment de liberté dans la réalisation de ce film. Pouvez-vous nous en parler ?

C'est la spontanéité avec laquelle je souhaitais réaliser ce film qui m'a donné envie de le faire. Nous n'avions pas de scénario lorsque j'ai décidé de me lancer dans cette entreprise un peu folle. Paradoxalement, cette liberté est également venue du fait que j'ai établi une liste de restrictions et que j'ai choisi de sortir de ma zone de confort. Je me suis forcé à réaliser un film dans un endroit où je n'étais jamais allé, dans un climat où je n'avais jamais travaillé. Je me suis également imposé la contrainte de réaliser un film en quelques jours et de fixer une fenêtre de tournage avant même d'avoir compris l'histoire que nous étions en train de tourner.

Je voulais réaliser un film sur la jeune génération en Chine et sur le sentiment de liberté spirituelle qu'ils recherchent tous. D'une certaine manière, l'approche que j'ai adoptée pour réaliser ce film a été aussi libératrice que les thèmes que j'explorais.

Les trois protagonistes ne sont pas des habitants de Yanji, quel est le rapport avec votre position en tant qu'étranger travaillant en Chine continentale ?

Il est devenu de plus en plus évident que, peu importe ce que je fais et l'endroit où je réalise mes films, certains thèmes reviendront et se répercuteront.

Étrangement, tous mes films semblent traiter de l'outsider ou de l'étranger et des liens complexes et intimes qui se tissent entre des étrangers. Dans mon film *Ilo Ilo*, il s'agissait d'un lien entre une assistante philippine et l'enfant de 10 ans dont elle s'occupe. Dans *WET SEASON*, il s'agissait d'une enseignante malaisienne d'âge moyen parlant chinois et de son élève de 16 ans. Dans *DRIFT*, c'est celle d'un réfugié africain et d'un guide touristique américain.

En fait, je me sens à l'aise avec cette identité d'«outsider» ou d'«étranger». D'une certaine manière, cela m'a libéré de mon bagage. Je trouve de la poésie et de la beauté dans des choses que les gens du pays



pourraient trouver banales ou communes. C'était mon intention initiale : les trois personnages ne devaient pas être originaires de la région, et je ne souhaitais pas que l'on sache précisément le milieu dont ils sont issus.

Il y a également beaucoup d'éléments coréens. Comment ce contexte interculturel est-il lié aux protagonistes sur le plan narratif et thématique ?

C'est ce qui m'a intrigué et enthousiasmé à Yanji, car la moitié de la population est d'origine coréenne et parle cette langue. En explorant la ville, on oublie parfois que l'on se trouve en Chine. Elle est située à la frontière entre la Chine et la péninsule coréenne, ce qui donne un mélange des deux cultures. Cela correspond d'autant plus aux thèmes explorés par le film que ces jeunes personnages sont tous à la recherche d'un sens de l'identité et qu'ils se retrouvent tous dans ce pays semi-étranger.



La musique est très particulière, pouvez-vous expliquer certains de vos choix ?

En ce qui concerne la musique, il convient de noter que mes deux premiers films, *ILO ILO* et *WET SEASON*, ne comportent aucune composition musicale. Mon dernier film, *DRIFT*, qui a été projeté en avant-première au début de l'année, comporte plusieurs morceaux, dans un style plutôt minimaliste lui aussi.

Pour *UN HIVER À YANJI*, j'ai tout de suite su que j'avais besoin de musique dans le film pour faire ressortir l'énergie, la complexité et les émotions de la jeunesse. J'ai fait appel à Kin Leonn, un jeune musicien singapourien d'une vingtaine d'années. J'ai découvert sa musique sur Spotify et je l'ai rencontré, lorsque nous habitons tous les deux à Londres. J'adore les textures et les émotions de sa musique et j'ai eu l'intuition qu'il serait la bonne personne pour

composer la musique du film. C'était un acte de foi, car il n'avait jamais composé de musique pour un long métrage auparavant, mais cela s'est avéré très payant et a donné lieu à une belle collaboration. J'espère également que ce film permettra de faire connaître davantage le travail de Kin Leonn. Je le trouve incroyablement talentueux.

Les trois personnages sont comme un triptyque d'une nouvelle génération, que pensez-vous d'eux individuellement et de leur dynamique ?

J'ai lu beaucoup d'articles et de textes sur la désillusion de la génération actuelle de jeunes en Chine. N'ayant pas grandi ou vécu en Chine, je ne me sentais pas autorisé à dresser un portrait social réaliste authentique de la vie d'un jeune dans ce pays. J'ai donc tenté de traduire les idées que j'avais lues à travers des traits plus larges avec mes personnages, et d'exprimer les émotions et les angoisses de cette génération. Notre trio est composé d'individus qui ont subi des échecs et qui luttent contre leurs échecs et leurs déceptions de différentes manières. Pour moi, ces trois-là se sont trouvés à un carrefour particulier de leur vie, et leurs échanges auront changé l'un et l'autre pour toujours.

Ce triangle amoureux de la jeunesse est un thème familier au cinéma. Y a-t-il des films qui vous ont inspiré lors de la réalisation de ce film ? D'où vous est venue l'idée de ce film ?

J'ai toujours aimé Jules et Jim de François Truffaut et lorsque j'ai eu l'idée de faire ce film sur des jeunes

gens se déroulant sur quelques jours seulement, je savais que, comme dans *JULES ET JIM*, il s'agirait d'un trio composé de deux hommes et d'une femme. Mais pour moi, il était important qu'il ne s'agisse pas d'un triangle amoureux typique avec deux hommes tombant amoureux de la même femme, je voulais établir une certaine forme d'ambiguïté et de complexité dans leurs relations.

On peut remarquer dans la scène de la librairie un hommage amusant à *BANDE À PART* de Jean-Luc Godard. Je pense en particulier à la longue scène qui se déroule à l'intérieur du Louvre. J'ai mis l'équipe au défi de recréer notre version de cette scène en un seul plan séquence.

Zhou Dongyu, Liu Haoran et Qu Chuxiao sont tous très connus en Chine. Pouvez-vous nous parler du processus de casting et de ce qu'ils apportent aux rôles ?

Je souhaitais travailler avec des acteurs qui auraient envie de participer à cette aventure et de s'y consacrer entièrement. J'ai d'abord appelé Zhou Dongyu, avant même d'avoir écrit le moindre mot du scénario. Nous avons travaillé ensemble sur mon court-métrage

pour l'anthologie sur la pandémie *THE YEAR OF THE EVERLASTING STORM* (dont la première a eu lieu à Cannes en 2021), mais le film ayant été tourné pendant la pandémie, je l'avais entièrement réalisé à distance, à Londres. J'ai pensé que nous serions certainement amenés à collaborer de nouveau, mais dans de meilleures conditions cette fois, en étant ensemble physiquement sur le plateau, et sur un film beaucoup plus long. Elle a accepté presque immédiatement. Liu Haoran est un acteur que j'ai appris à connaître lors d'un séjour au Festival international du film de Shanghai en tant que membre du jury en 2021. Je ne l'avais vu que dans des films commerciaux (il était déjà célèbre pour la franchise *DETECTIVE CHINATOWN* qui a connu un succès retentissant), mais lorsque j'ai appris à le connaître, j'ai trouvé qu'il était un acteur exceptionnel et perspicace pour son âge.

Pour Qu Chuxiao, c'est mon partenaire de production Meng Xie qui m'a fait découvrir son film *LOVE WILL TEAR US APART*. J'ai attendu de le rencontrer en Chine avant de lui confirmer le rôle, mais je pensais déjà à lui au moment de l'écriture.



ANTHONY CHEN

RÉALISATEUR, SCÉNARISTE

Anthony Chen est un scénariste, réalisateur et producteur né à Singapour. Il est devenu le premier Singapourien à être récompensé à Cannes avec le court métrage *AH MA* en 2007. Son premier long métrage *ILO ILO* (2013) a reçu la Caméra d'Or au Festival de Cannes, suivi de 40 prix internationaux dont 4 Golden Horse Awards.

Son deuxième film *WET SEASON* (2019) a été nommé pour le prix Platform au Festival international du film de Toronto. Les deux films ont représenté Singapour pour les Oscars.

En 2021, il a participé au film d'anthologie *THE YEAR OF THE EVERLASTING STORM*, dont la première a eu lieu à Cannes.

DRIFT a marqué ses débuts en langue anglaise et a été présenté en avant-première à Sundance en 2023.

UN HIVER À YANJI (THE BREAKING ICE) est son premier film en langue chinoise réalisé en Chine.

FILMOGRAPHIE

- 2023 UN HIVER À YANJI
scénariste et réalisateur
Cannes (Un Certain Regard)
- 2023 DRIFT réalisateur
Sundance (premières)
- 2021 THE YEAR OF THE EVERLASTING STORM scénariste et réalisateur
Cannes (Séance spéciale)
- 2019 WET SEASON scénariste et réalisateur
TIFF (Platform Competition) / Entrée officielle de Singapour aux Academy Awards / Meilleur film, meilleure actrice et Cinephilia Critics' Award au Pingyao Film Festival / Meilleur film au London East Asia FF / Nommé pour 6 Golden Horse Awards
- 2013 ILO ILO scénariste et réalisateur
Caméra d'Or au FIF de Cannes / Participation officielle de Singapour aux Oscars / Meilleur film, meilleur scénario, meilleur nouveau réalisateur et meilleure actrice dans un second rôle aux Golden Horse Awards.





ZHOU DONGYU NANA

Diplômée de l'Académie du film de Pékin, Zhou Dongyu est devenu célèbre grâce au rôle principal de *UNDER THE HAWTHORN TREE* (compétition officielle - Berlinale, 2010) réalisé par Zhang Yimou. Elle a reçu le Golden Horse Award de la meilleure actrice principale pour *SOUL MATE* (2016) et le prix de la meilleure actrice aux 33e Golden Rooster Awards, 39e Hong Kong Film Awards, 35e People's Hundred Flowers Awards pour *BETTER DAYS* (Berlinale, 2019), nommé aux Oscars, tous deux réalisés par Derek Tsang. Avant *UN HIVER À YANJI*, elle a joué dans le court métrage d'Anthony Chen *The Break Away* (2021), présenté à Cannes, et a joué avec Liu Haoran dans *FIRE ON THE PLAIN* (2021), présenté en sélection officielle au Festival de San Sebastian.



LIU HAORAN HAOFENG

Diplômé de l'Académie centrale d'art dramatique, Liu Haoran est considéré comme l'un des meilleurs acteurs de la jeune génération. Les franchises *DETECTIVE CHINATOWN* dans lesquelles il a joué sont les films qui ont rapporté le plus d'argent dans l'histoire du box-office chinois. Il a également joué avec Zhou Dongyu dans *FIRE ON THE PLAIN* (2021) présenté en sélection officielle au Festival du Film de San Sebastian.



QU CHUXIAO XIAO

Diplômé de l'Académie centrale d'art dramatique, Qu Chuxiao est surtout connu pour son rôle dans le deuxième film chinois non anglophone le plus rentable de tous les temps, *THE WANDERING EARTH* (librement inspiré d'une nouvelle de Liu Cixin, 2019) et un autre succès commercial, un film romantique *LOVE WILL TEAR US APART* (2021).

ÉQUIPE

Réalisateur et scénario	Anthony Chen
Producteurs	Meng Xie Anthony Chen
Directeur de la photographie	Yu Jing-Pin
Direction artistique	Du Luxi
Créatrice de costumes	Li Hua
Ingénieur du son	Zhe Wu
Monteurs	Hoping Chen, Soo Mun Thye
Musique originale	Kin Leonn

FICHE TECHNIQUE

Titre original	Ran dong
Titre français	Un hiver à Yanji
Titre anglais	The Breaking ice
Année	2023
Durée	97 min
Pays	Chine
Langue	Mandarin, Coréen
Format	Numérique, Couleur
Format de projection	DCP
Son	5.1
Résolution	2K

DISTRIBUTION FRANCE

NOUR FILMS

www.nourfilms.com
91 avenue de la République 75011 Paris
Contacts à Cannes :

DIRECTION :

PATRICK SIBOURD

06 76 67 38 60
psibourd@nourfilms.com

PROGRAMMATION :

LÉLIA SALIGARI

06 36 07 36 99
lsaligari@nourfilms.com

PRESSE

FRANCE : RSCOM

ROBERT SCHLOCKOFF

06 80 27 20 59
robert.schlockoff@gmail.com